

Puceau jusqu'au côlon

Lawina Schmiedheit, L.schmied@rocketmail.com

Un gugus me racontait l'autre jour ce qui suit. C'est lui qui parle.

Je finissais la préparation de mon serviteur à une séance d'amour.

Je ne fis ni une ni deux ; je lui balançais une première torgnole qui lui fit tourner le visage à droite, puis lui collais une deuxième qui lui fit tourner le visage à gauche. Je retournai ensuite mon mec comme une crêpe. Je lui mis d'*autor* les mains au mur, lui penché en avant.

Finalement, je sortis mon *nomm* bien raide, déchirai le pantalon de mon serviteur callipyge, pour dégager ses fesses que j'avais appréhendées et que je voyais, devant moi, rondes à souhait, trouvai son anus qui était très très chaud à ce moment-là, le caressai avec deux doigts en allant et venant, y foutai un peu de salive et y introduisais carrément les deux doigts pour voir. Sensation forte.

Alors je fourrai mon engin entre les fessiers de ma pédale d'eunuque, d'abord sous l'anus. Râle et rerâle de mon zig donneur de son cul.

Et mon mec criait, car son anus était neuf et très très sensible à mon engin d'amour. D'ailleurs, il me l'avait juré que personne ne l'avait touché auparavant, et me l'avait réitéré tout de suite, sans doute pour m'aguicher davantage.

Mon mec avait vu juste quant à l'*aguichement*, car mon sang ne fit encore qu'un tour à cette pensée que je vais être le premier, donc le seul jusqu'à présent, à le lui embastiller dans le derche. En récompense de ses dires, j'agençai donc illico mon *zebb* en position de tir, sur le sillon de son cul.

Il reçut alors ainsi, en va-et-vient, quelques coups émérites et distingués, comme avances de la part de mon gland, histoire de lui peinturlurer la raie des fesses à lui, et

de réveiller tous mes neurones à moi, si par hasard, l'un de mes neurones dormait encore, ce qui eût été bien fâcheux et ce qui était très improbable, dans l'état de bandaison pendable où j'étais.

Une jouissance supplémentaire, incommensurable pour bibi, se jouait.

Peut-être pour cézigue itou, car je l'entendais braire comme une ânesse en train de se faire piquer et niquer par son mâle en râle, alors que l'*entubage* ultime en règle de mon eunuque par mon *zebb* en érection était imminent, mais n'avait pas encore débuté.

Cependant, avant le sacrifice dans et sur son *hôtel* accueillant d'anus, par et pour mon gros *nomm* bien circoncis, par hygiène et pour plus de plaisir, le gugus reçut encore en hommage, quelques heurts de mon *zebb*, sur les fesses elles-mêmes cette fois, et sur son sexe pendouillard entre ses jambes à lui, histoire de montrer à cette femmelette sous mon contrôle, *qui*, était le mâle et le maître, et *qui*, commandait.

Bientôt, sans crier gare, je lui rentrai d'un choc brutal, dans son cul ouvert à tous les airs et à ma concupiscence, ma bite rouge et violacée, en turgescence et en effervescence. Il a crié de douleur. Ce qui m'incita à lui foncer davantage dedans son lard, en défonçant toute sa viande devant la trouée de mon gland dans sa chair, et de ma hampe qui suivait, détruisant tout à mon passage, comme un tank. Et l'anus, et le rectum qui étaient ainsi défaits.

Et la pensée qu'il avait raison, ce mec, qu'il était puceau avant ce *niquage*, me traversa l'esprit une seconde, car il me reçut effectivement avec une douleur de dépucelement digne des cent vingt mille verges, et que je reconnaissais entre dix mille.

De plus, au moment où je sentais que j'arrivai aux portes en or de son beau côlon du désert, il avait encore crié de douleur. Ou de plaisir. *Che lo sa*.

Mais, au moins, à ce moment-là, il n'était plus, par mes soins, puceau depuis longtemps. Je le certifie.

Je l'avais donc dépucelement en belle et due forme, à ma grande satisfaction et à mon grand palmarès. Lui, quand je l'aurai répudié, et qu'il sera devenu une lavette imbuvable, pourra se faire niquer dorénavant sans problèmes par

d'autres hommes, mais je doute qu'il aurait autant de jouissance.

Sans commentaires. Pour son cul qui devait être dans un état divinement déplorable de marmelade et d'écartèlement.

Et, or donc, en effet, je sentais que j'allais franchir les portes d'or de son côlon, et entrer dans mon nouveau jardin d'Eden. Cette impression était renforcée par le fait que maintenant le type que je niquais sans vergogne et sans tabou, et sans aménité du tout, gémissait de plaisir, à mes percussions rythmées, comme une gonzesse déjà au vingt-septième ciel.

Lui-même maintenant corroborait du reste ma jouissance ascendante et, y collaborait grandement, en collant des télescopes inouïs de fesses sur mon pubis et dans mon entre-jambe et sur mes cuisses, et, partant, en renforçant les carambolages réitérés du bélier de mon *zebb* en train de défoncer et d'abattre les dernières poches de résistances de mon mec que je sentais en train de défaillir de plus en plus, et jouir de la grande jouissance, dans un orgasme apocalyptique, comme une femme en transes.

Il était devenu ma chose, le chiffon de mon *zebb* qui lui avait ainsi vachement rectifié le rectum et allait entrer dans le côlon à mon amant en train de gigoter pour me faire savoir qu'il appréciait et qu'il allait juter, si jamais juter il pouvait.

C'est au moment où je forçais l'entrée des portes d'or de l'enfer du côlon que je sentais le mec, littéralement fondre sous ma poitrine et sous ma puissance, et sous ma jouissance, complètement dégingandé et complètement groggy, s'ouvrant, par tous ses pores, totalement. Il tremblait de tous ses membres, ce qui m'excitait encore davantage, et plus.

Et n'eût été ma longueur de *zebb*, quand même raisonnable mais courte vis-à-vis de celle de son côlon de deux, trois mètres ?, je serais allé plus loin, ce matin, dans son joli intestin, au matin.

Je sentais que mon mec eût accepté sans broncher de se faire défoncer le côlon par le cheval que je n'étais pas. Voire.

J'étais seulement son étalon raisonnablement monté et très bien achalandé, et le mec le savait et à présent

jouissait, toujours avec une quéquette qui pendouillait : juta-t-il ? Je ne pouvais le jurer. Jouit-il ? Je le jure !

A cette sensation donc que j'étais dans son côlon et que le type que j'étais en train de niquer engageait lui-même sa jouissance, je commençais à trembler aussi fort que lui et à jouir enfin, à réer fort aussi comme un cerf en rut, et à lui gicler tout mon foutre et tout mon barda, dans le côlon de son corps pris de force.

Nous sommes restés collés ensemble comme deux chiens : mon *zebb* avait encore gonflé pendant que son anus et son rectum continuaient à le serrer pour le garder dans son côlon, le plaisir ayant été très intense, car le mec s'était, par moi, fait baiser et de la belle manière. Pour son premier *niquage*, c'était un *déniaisage* et un *dépuçelage* de maître, en règle.

Mon serviteur ne pouvait plus dire qu'il n'avait jamais vu le loup rouge et poilu, en l'occurrence le mien entre mes jambes.

Ensuite, j'étais contraint et alors j'avais réussi, sans sortir mon *zebb* qui ne voulait décidément pas quitter son beau fourreau de cul chaud, et le fourreau ne voulant pas perdre une seule goutte de mon *zell* bien visqueux, bien fourni et bien dense et pisseux, à soulever le mec entre mes bras, puis sans un mot, à l'emmener sur le sofa au salon, sur lequel je m'étais assis, caressant ses seins velus à mon zig en pâmoison, tout en le serrant à moi, ce zig, qui était toujours assis à califourchon, ses fesses dans mon giron, son dos pressé contre ma large poitrine velue, son côlon embroché par mon *nomm*, attendant la *déturgescence* de celui-ci, *déturgescence* qui, à mon avis, allait tarder.

Dès que mon *nomm* aura quitté son cul au serviteur, celui-ci ira rejoindre sa place attitrée de serviteur, debout ou accroupi sur le sol, à cinq mètres de moi, attendant mes ordres et répondant au moindre désir de mon *zebb*.